

1995

- Papa, on va voir *Toy Story*?
- Quésaco ?

1996

- Papa, on peut aller voir *Romeo+Juliette*?
- J'adore Leonardo !
- T'as fini tes devoirs ?
 - Ouais, j'te jure !

1997

Un samedi après-midi de décembre. Pour la première fois, Angie a préféré aller au cinéma avec ses copines plutôt qu'avec lui.

Comme des millions d'adolescentes, elle était impatiente de voir DiCaprio embrasser Kate Winslett sur le pont du *Titanic*.

Tranquille, Elliott se prépare un café dans la cuisine. Tout va bien. D'où vient alors cette impression profonde de solitude ?

Il monte à l'étage et pousse la porte de la chambre d'Angie. Elle est partie en laissant la musique allumée. Dans les enceintes de la chaîne hifi, les Spice Girls hurlent leur tube *Wannabe*. Au mur, à côté des inoxydables *Simpsons*, des posters de séries télé dont il n'a jamais entendu parler : *Friends*, *Beverly Hills*, *South Park*...

Tout à coup, il ressent un vide et prend subitement conscience que sa fille n'est plus tout à fait une enfant.

Normal, les enfants grandissent. C'est la vie.
Mais pourquoi si vite ?

1998

Elliott a 52 ans

Dans la salle de repos de l'hôpital, la télé est allumée. Sur l'écran, un type annonce que *les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus*. Dans la pièce, toutes les infirmières semblent approuver. Elliott fronce les sourcils. De plus en plus souvent, il a l'impression de ne plus être en phase avec le monde qui l'entoure. Il termine sa canette de Coca et quitte la salle. Pour la première fois, il ressent le poids de « la cinquantaine ». Ce n'est pas qu'il se sente vieux, c'est qu'il ne se sent plus jeune. Et il sait que ça ne reviendra pas.

*

C'est l'époque du triomphe de la série *Urgences*. À l'hôpital, certains patients demandent à être soignés par le Docteur Green ou le Docteur Ross...

*

À la télévision, un jeudi de janvier, la mine atterrée de Bill Clinton, obligé de se justifier :

– Je n’ai pas eu de relations sexuelles avec cette femme, miss Lewinsky.

Pendant ce temps, au nord du cercle polaire, la banquise continue à fondre à cause du réchauffement climatique.

Mais qui s’en soucie vraiment ?

1999

C’est la fin du mois d’avril.

À l’hôpital, Elliott passe une tête dans l’entrebâillement de la salle de repos.

Vide.

Il ouvre le petit frigo collectif pour y prendre un fruit. Une infirmière a collé un post-it avec son nom sur une pomme verte. Elliott hausse les sourcils, décolle l’adhésif et croque dans la pomme à belles dents.

Il s’installe sur le bord de la fenêtre et regarde d’un œil distrait certains de ses collègues qui jouent au basket plus bas dans la cour. Un parfum de printemps flotte sur San Francisco. Aujourd’hui est une journée parfaite : une journée sous le signe de la vie, une journée où les opérations s’enchaînent avec succès et où les patients n’ont pas la mauvaise idée de vous claquer entre les mains.

Il hésite à allumer la télé. Pourquoi prendre le risque de gâcher cette bonne humeur en s’infligeant sa dose quotidienne d’infos sur les malheurs du monde ? Il est sur le point d’y renoncer lorsqu’il se dit qu’aujourd’hui les choses seront peut-être différentes. Pendant un moment il se met à rêver : l’annonce d’un vaccin contre le Sida, la paix défini-

tive au Moyen-Orient, un vrai plan mondial de lutte contre la pollution, le doublement du budget fédéral consacré à l’éducation...

Mauvaise pioche. Sur CNN, un envoyé spécial en direct du lycée Columbine à Littleton explique que deux élèves viennent de dézinguer douze de leurs camarades avant de retourner l’arme contre eux.

Il aurait mieux fait de ne pas allumer...

2000

– Papa, j’peux avoir un piercing ?

*

– Papa, j’peux avoir un téléphone portable ?

*

– Papa, j’peux avoir un tatouage ?

Mais aussi :

Une gerbille, un iMac, un iPod, un débardeur DKNY, un jean Diesel, un sac en fourrure, des baskets New Balance, un poisson-clown, un imper Burberry, un parfum Marc Jacobs, des lunettes D&G, un chinchilla, un sac Hello Kitty, des tortues d’eau, un polo Hilfiger, un débardeur IKKS, un hippocampe, un pull Ralph Lauren, un....

2001

Elliott gare sa Coccinelle au parking et jette un coup d’œil à sa montre. Il est encore tôt. Théo-

riquement, il ne devrait commencer son service que dans deux heures, mais il a choisi d'arriver en avance.

Il sait qu'aujourd'hui sera un jour particulier.

Lorsqu'il pénètre dans le hall de l'hôpital il constate que plusieurs dizaines de patients, de médecins et d'infirmières sont massés autour du poste de télévision. Tous ont un visage livide et beaucoup ont déjà décroché leur téléphone portable.

De toutes les phrases que lui a dites son double lors de leurs différentes rencontres en 1976, il y en a une qu'il n'a jamais oubliée :

« Il s'est passé quelque chose, le 11 septembre 2001, au World Trade Center, à New York »

Pendant longtemps, Elliott s'est demandé ce que pouvait être ce *quelque chose*.

Il se rapproche du téléviseur et bouscule quelques personnes pour entrevoir un bout d'écran.

Maintenant, il sait.

2002, 2003, 2004, 2005...

Elliott a 56, 57, 58, 59 ans...

« Ce n'est pas que nous disposons de peu de temps.

C'est surtout que nous en perdons beaucoup. »

Sénèque

2006

Elliott a 60 ans

Manhattan – Deuxième semaine de janvier.

Elliott a pris quelques jours de vacances pour

aider Angie à s'installer à New York ou elle va commencer ses études de médecine.

Alors que sa fille est tout excitée par sa nouvelle vie, Elliott l'a abandonnée quelques heures pour faire une course un peu particulière. Le taxi le dépose devant une tour de métal et de verre à l'angle de Park Avenue et de la 52^e Rue. Il s'engouffre dans le building et prend l'ascenseur jusqu'au trente-troisième étage, siège d'un important cabinet médical. La veille, il a passé toute une batterie d'exams et de radios et il en attend maintenant les résultats. Elliott a préféré faire tous ces tests à New York plutôt qu'à San Francisco où la moitié du personnel médical le connaît. Bien entendu, en théorie, il y a le secret médical, mais dans ce milieu comme dans les autres, les rumeurs ont vite fait de se propager.

– Entre Elliott, je t'en prie, lui dit John Goldwyn, l'un des associés du cabinet.

Les deux hommes ont fait leurs études ensemble en Californie et ils sont toujours restés en contact. Elliott prend place dans un fauteuil tandis que Goldwyn ouvre un dossier cartonné pour en sortir plusieurs radiographies qu'il étale sur son bureau.

– Je ne vais pas te mentir, Elliott... dit-il en lui tendant un des clichés.

– J'ai un cancer, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Grave ?

– J'en ai peur.

Il prend quelques secondes pour encaisser l'information puis :

– Combien de temps ?

– Quelques mois...

*

Un quart d'heure plus tard, Elliott est de nouveau dans la rue, au milieu des gratte-ciel, des klaxons et des voitures. Le ciel est bleu, mais il fait un froid polaire.

Encore sous le choc de l'annonce de sa maladie, il déambule au hasard des rues, perdu, fiévreux, tremblant.

En longeant une galerie commerciale, il tombe nez à nez avec son propre reflet que lui renvoie la vitrine d'un magasin de luxe. Là, il prend soudain conscience qu'il a le même âge et la même apparence que son double tel qu'il lui est apparu trente ans auparavant.

Ça y est : je suis finalement devenu lui...

Face à son reflet dans la vitre, il agite la radiographie de ses poumons cancéreux. Comme s'il pouvait encore s'adresser à son double, au-delà du temps, il lui lance d'une voix étranglée :

– Ça, tu t'étais bien gardé de me le dire, espèce de salaud !